
Simon FRITH, *Une sociologie des musiques populaires*

Dijon : Les presses du réel, 2018

Lucille Lisack



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ethnomusicologie/4068>

ISSN : 2235-7688

Éditeur

ADEM - Ateliers d'ethnomusicologie

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2020

Pagination : 237-240

ISBN : 978-2-88474-492-8

ISSN : 1662-372X

Référence électronique

Lucille Lisack, « Simon FRITH, *Une sociologie des musiques populaires* », *Cahiers d'ethnomusicologie* [En ligne], 33 | 2020, mis en ligne le 01 décembre 2020, consulté le 29 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ethnomusicologie/4068>

Ce document a été généré automatiquement le 29 avril 2021.

Article L.111-1 du Code de la propriété intellectuelle.

Simon FRITH, *Une sociologie des musiques populaires*

Dijon : Les presses du réel, 2018

Lucille Lisack

RÉFÉRENCE

Simon FRITH, *Une sociologie des musiques populaires*, Dijon : Les presses du réel, 2018. 139 p.

- 1 Les travaux pionniers de Simon Frith sur les musiques populaires ont tardé à être connus de la communauté scientifique francophone, et encore plus à être traduits. Une première publication en français d'un article de Frith est intégrée au hors-série de la revue *Vibrations* sur le rock coordonné par Antoine Hennion et Patrick Mignon en 1991 ; il faut ensuite attendre 2007 pour voir paraître d'autres travaux de Frith en français dans le numéro 141-142 de *Réseaux* consacré aux *Sociologies des musiques populaires* qu'il coordonne avec Philippe Le Guern. L'année suivante, c'est la revue de philosophie *Rue Descartes* qui publie un texte de Frith sur « l'esthétique de la musique pop » dans un numéro intitulé *Philosophies des musiques électriques*, tandis que l'auteur contribue dans les années qui suivent à deux publications des éditions Mélanie Seteun, éditions particulièrement engagées dans les recherches francophones sur les musiques populaires : *Stéréo. Sociologie comparée des musiques populaires, France - Grande-Bretagne* (Dauncey et Le Guern, dir.) en 2008, et *Sound Factory* (Dorin, dir.) en 2012. Enfin, en 2018, année de parution de l'ouvrage dont il est question ici, François Ribac publie un entretien avec Simon Frith dans *Volume !*, revue elle aussi publiée par ces mêmes éditions Mélanie Seteun. *Une sociologie des musiques populaires*, traduction de deux articles de Frith éditée et préfacée par François Ribac, s'inscrit donc dans le dynamisme créé en France depuis une quinzaine d'années autour des recherches sur les musiques populaires. Elle se distingue cependant en ce qu'elle est la première traduction d'articles fondateurs initialement parus en anglais. Elle permet ainsi un retour sur des

méthodes d'enquête et d'analyse essentielles développées par Frith depuis les années 1980.

- 2 Les deux articles traduits ici, « Pourquoi les chansons ont-elles des paroles » (*Why Do Songs Have Words*, publié en 1987¹) et « L'industrialisation de la musique populaire » (*The Industrialization of Popular Music*, publié en 1992²), ont tous deux été repris en 2007 dans le recueil de textes de Simon Frith intitulé *Taking Popular Music Seriously*. Très différents l'un de l'autre dans leurs approches, ils témoignent de la diversité des écrits de l'auteur : tandis que le premier retrace avec une grande érudition la place accordée aux paroles des chansons par les analystes et commentateurs de musique populaire depuis le début du XX^e siècle, le deuxième établit une histoire de l'évolution des moyens technologiques et de l'industrialisation des musiques populaires. Ils se rejoignent cependant par l'attention prêtée à la pluralité des acteurs (sans oublier les auditeurs), à la performance et au détail des processus étudiés, ainsi que par le refus de positions de principes, tant sur la qualité des paroles des chansons que sur l'impact de l'industrialisation. Bien que la première publication de ces textes remonte désormais à une trentaine d'années, ils restent particulièrement inspirants, non seulement pour l'étude des musiques populaires, mais aussi pour l'analyse de tout phénomène culturel.
- 3 A l'encontre des auteurs ayant analysé les chansons populaires à travers leurs paroles pour élaborer différentes « théories du reflet » en cherchant suivant quelles modalités les chansons correspondaient aux réalités sociales, Frith avoue avoir « fait l'impasse » sur les paroles des chansons pour montrer « que la signification de la musique découlait des différents types d'usages qu'en faisaient les auditeurs » (p. 55). Il montre les problèmes méthodologiques que posent les théories du reflet et propose, au lieu de chercher comment les mots « reflètent » une réalité, d'aborder la question différemment en s'appuyant sur la manière dont ces mots sont proférés pour se demander comment une signification est attribuée aux paroles des chansons par les auditeurs. Il éclaire au passage d'un jour original la notion d'« authenticité » des musiques traditionnelles pour en faire une question de politique plutôt que de contenu : « l'authenticité est une question politique et l'histoire de la musique traditionnelle est une histoire de luttes entre des collecteurs de répertoires qui attribuent des interprétations particulières à des répertoires » (p. 41). Revenant aux paroles, il les intègre à ses réflexions non par une analyse de texte, mais à travers l'observation des timbres de voix, des techniques verbales et non-verbales de la performance et du rôle des auditeurs.
- 4 Le deuxième texte traduit ici fait l'histoire de l'industrialisation musicale en mettant en relation trois aspects cruciaux : les évolutions technologiques, les cycles économiques et la modification de l'expérience musicale. Ce travail historique lui permet de déconstruire certaines oppositions admises : contestant l'opposition entre musique comme marchandise et musique comme expression, il rappelle que « ce sont les développements technologiques qui ont permis d'appréhender ce que nous appelons aujourd'hui l'authenticité musicale » (p. 100) ; et à l'inverse d'une vision manichéenne séparant d'un côté le pouvoir des magnats de l'industrie obsédés par le gain au détriment des musiciens et des auditeurs, et de l'autre la force créatrice des labels indépendants, il rappelle la part active prise par les musiciens et les auditeurs à l'industrialisation de la musique et les collaborations existant entre les majors et les « indépendants ». S'appuyant toujours sur l'étude précise des données de terrain, il montre les moteurs et les conséquences du « star-système » et la manière dont certains

courants l'ont contourné, en particulier le mouvement punk. Toute industrielle qu'elle soit, la musique reste à ses yeux une « activité humaine », et mérite à ce titre l'attention des sciences sociales.

- 5 L'autre grand intérêt de ce recueil réside dans le travail d'édition de François Ribac, auteur de la préface et de la postface. Ce dernier rappelle en début d'ouvrage le parcours de Simon Frith, les publications majeures qui ont rythmé sa carrière de sociologue, sa participation à la fondation de l'IASPM (*International Association for the Study of Popular Music*) en 1980, mais aussi son travail de critique musical et de président du Mercury Prize, indissociable de son activité académique. Le seul regret que l'on peut émettre à propos de cette préface est l'absence d'une bibliographie complète des travaux de Frith, ou du moins des textes traduits en français. Il nous livre cependant une mise au point claire et fort utile sur les débuts des *popular music studies*.
- 6 La postface nous ramène vers le domaine français, avec un entretien intitulé « Naissance d'une politique publique du rock » entre François Ribac et Gilles Castagnac, pionnier du management des musiques populaires et de l'action politique dans ce domaine en France. La continuité avec les textes de Frith apparaît immédiatement dans l'attention portée à la multitude des protagonistes de l'histoire du rock en France, le refus d'un récit linéaire et la prise en compte des tâtonnements, des initiatives locales, pour montrer l'émergence d'une politique publique consistant à accompagner les réalités du terrain plutôt qu'à les prescrire.
- 7 De la lecture de ce volume résulte non pas une théorie synthétique des musiques populaires, mais des méthodes d'observation et d'analyse, des réflexions critiques sur certaines notions clés comme celles d'authenticité et des croisements disciplinaires, ainsi qu'une certaine idée du positionnement du chercheur comme acteur de son champ d'étude. En cela, les travaux et personnalités présentés ici entrent clairement en dialogue avec les développements récents de l'ethnomusicologie, tant au niveau des terrains investis et des méthodes d'analyse que du positionnement du chercheur, comme en témoigne l'importance croissante des terrains urbains et de la notion d'ethnomusicologie appliquée dans les publications récentes³. Les journées d'étude de la Société française d'ethnomusicologie de 2020, coorganisées avec la branche francophone d'Europe de l'IASPM pour renforcer le dialogue entre les deux domaines disciplinaires, vont dans le même sens. Intitulées « Terrains communs : ethnomusicologie et *Popular Music Studies* »⁴, elles ont porté une réflexion sur les méthodes, les objets d'étude et les problématiques à partir desquels se développe un dialogue interdisciplinaire. Bien que le titre du recueil semble afficher clairement un rattachement disciplinaire à la sociologie des musiques populaires, il intéressera tous les chercheurs travaillant sur « le son humainement organisé ».

BIBLIOGRAPHIE

FRITH Simon, 1991, « Souvenirs souvenirs... ». *Vibrations. Musiques, médias, société* Hors-série : 247-262.

- FRITH Simon, 2007a, *Taking Popular Music Seriously. Selected Essays*. Aldershot : Ashgate.
- FRITH Simon, 2007b, « Une histoire des recherches sur les musiques populaires aux Etats-Unis », *Réseaux : Communication. Technologie. Société* 141-142 : 47-63.
- FRITH Simon, 2007c, « La musique live, ça compte... ». *Réseaux : Communication. Technologie. Société* 141-142 : 179-201.
- FRITH Simon, 2008a, « Retour sur l'esthétique de la musique pop », *Rue Descartes* 60 : 63-71.
- FRITH Simon, 2008b, « Ecrire l'histoire de la musique populaire », in Dauncey et Le Guern, dir. : *Stéréo. Sociologie comparée des musiques populaires, France – Grande-Bretagne*. Paris : Editions Mélanie Seteun : 45-56.
- FRITH Simon, 2012, « L'industrialisation de la musique », in Dorin, dir. : *Sound Factory*. Paris : Editions Mélanie Seteun : 29-50.
- FRITH Simon, 2018, « A propos du rock progressif. Étiquetages, histoires, mise en spectacle et transformations du rock. Entretien avec François Ribac ». *Volume !* 15/1 : 135-149.
- LULL James, 1992, *Popular Music and Communication*. Londres : Sage.
- PETTAN Svanibor et Jeff Todd TITON, dir., 2015, *Oxford Handbook of Applied Ethnomusicology*. New York : Oxford University Press.
- WHITE Avron Levin, 1987, *Lost in Music. Culture, Style and the Musical Event*. Londres : Routledge.

NOTES

1. Cet article a été publié pour la première fois en anglais dans White 1987 : 77-106.
2. Cet article a été publié pour la première fois en anglais dans Lull 1992 : 49-74.
3. Cf. notamment les numéros 29 et 32 des *Cahiers d'ethnomusicologie*, ou encore Pettan et Titon 2015.
4. L'appel à communication est consultable ici: <https://calenda.org/760804>. Le programme détaillé est en ligne ici: <http://ethnomusicologie.fr/activites/activites-de-la-sfe/journees-d-etudes-sfe/1728-jetus-2020-terrains-communs-ethnomusicologie-et-popular-music-studies>.